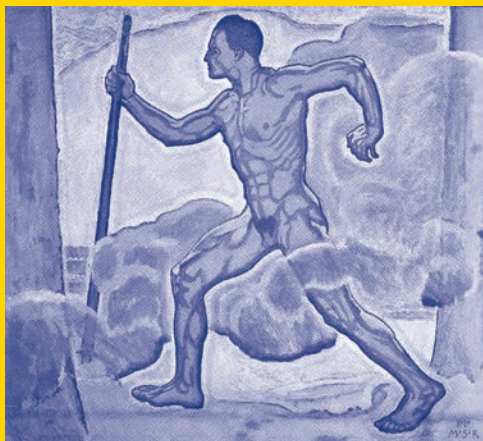


A CONTRE-COURANT GEGEN DEN STROM



Cécilia Fernandez & Olivier Hanse (éds.)

CONVERGENCES



PETER LANG

Terres de haute technologie, les pays germanophones sont également célèbres pour leurs phénomènes de réaction contre la modernité et la vivacité de leurs cultures alternatives : scène underground de Berlin, groupes anthroposophiques, etc. Entre le «mouvement de jeunesse», les communautés New Age contemporaines et les bohèmes de RDA, les différences semblent l'emporter. Par son regard transversal, le présent ouvrage révèle pourtant toute une série de liens unissant les différentes formes de résistances souterraines à l'autorité dans les pays germanophones au XX^e siècle. Il interroge la tendance propre aux phénomènes contre-culturels à cumuler progressisme et tendances régressives, à privilégier les actions indirectes sur la réalité collective et à abolir la distinction entre vie privée et action politique. Ce livre contient des contributions en français et en allemand. Il résulte d'un colloque international qui s'est tenu à Saint-Etienne les 5-6-7 avril 2012.

Bei aller technischen Fortschrittlichkeit sind die deutschsprachigen Länder ebenfalls für ihren beharrlichen Widerstand gegen die Moderne und die Lebendigkeit ihrer alternativen Kulturen bekannt: man denke an die Berliner Untergrundszene, die Vielzahl anthroposophischer Gruppen u.v.m. Ideologisch wie strategisch scheint dabei zunächst einmal den Wandervogel, zeitgenössische New-Age-Gemeinden und die DDR-Bohème mehr zu trennen als zu einen. Der vorliegende Sammelband deckt allerdings auch eine ganze Reihe von Gemeinsamkeiten zwischen diesen Erscheinungen auf. Er befasst sich insbesondere mit der bei gegenkulturellen Phänomenen häufig zu beobachtenden Tendenz, progressive und regressive Bewegungen miteinander zu verknüpfen, indirekte Aktionsformen gegen die bestehende soziale Ordnung zu bevorzugen und die Unterschiede zwischen Privatleben und politischer Aktion aufzuheben. Das Buch fasst die Ergebnisse einer internationalen Tagung zusammen, die vom 5. bis zum 7. April 2012 in Saint-Etienne stattfand.

Cécilia Fernandez est agrégée d'allemand et enseigne dans l'académie de Lyon. Elle a soutenu en 2010 une thèse de doctorat en littérature allemande sur «Les motifs mythologiques antiques et bibliques dans la poésie de RDA : Günter Kunert, Sarah Kirsch et Uwe Kolbe» et est l'auteur de plusieurs articles sur la poésie de la RDA.

Olivier Hanse est maître de conférences en langue et civilisation allemandes et membre du Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine. Historien des idées, il est l'auteur d'une thèse sur «rythme et civilisation dans la pensée allemande autour de 1900». Ses recherches portent par ailleurs sur la Lebensreform, la philosophie de Ludwig Klages, les théories du rythme et l'histoire de la pensée écologique.

Cécilia Fernandez ist promovierte Literaturwissenschaftlerin und Gymnasiallehrerin in der Nähe von Lyon. Ihr Forschungsschwerpunkt, zu dem sie eine Reihe von Aufsätzen verfasste, liegt auf der DDR-Lyrik, u.a. von Günter Kunert, Sarah Kirsch und Uwe Kolbe.

Olivier Hanse ist Maître de conférences für deutsche Sprache und Landeskunde am Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine und Verfasser einer Dissertation zum Thema «Rhythmus und Zivilisation um 1900 in Deutschland». Seine Forschungsschwerpunkte liegen in den Bereichen Lebensreform, Lebensphilosophie von Ludwig Klages, Rhythmus-Theorien und Geschichte des ökologischen Bewusstseins.



A CONTRE-COURANT GEGEN DEN STROM

La collection **CONVERGENCES**, publiée avec l'appui d'un comité de lecture franco-allemand, réserve une place privilégiée à des ouvrages relatifs aux périodiques culturels et politiques considérés comme expressions de l'opinion publique, des mouvements d'idées, des mentalités ainsi que des phénomènes culturels et sociaux pris dans leur ensemble.

CONVERGENCES est une collection d'esprit pluraliste et interdisciplinaire. Elle est vouée à la fois à la rencontre des méthodologies et des champs disciplinaires en lettres et sciences humaines ainsi qu'à l'étude des phénomènes d'interculturalité envisagés sous leurs formes les plus diverses.

La collection est ouverte à des travaux qui concernent de manière prioritaire — mais non exclusive — l'aire culturelle germanique, les relations franco-allemandes et les transferts culturels.

Collection publiée sous la direction de Michel Grunewald

C O N V E R G E N C E S



Vol. 81

A CONTRE-COURANT GEGEN DEN STROM

Résistances souterraines à l'autorité et construction de
contrecultures dans les pays germanophones au XX^e siècle

Untergrundbewegungen und Gegenkulturen
in den deutschsprachigen Ländern des 20. Jahrhunderts

Cécilia Fernandez & Olivier Hanse (éds.)



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»;
les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Rhône-Alpes^{Région}

Ouvrage réalisé grâce au soutien de la Région Rhône-Alpes, de l'université Jean Monnet,
du CELEC et du CEGIL (université de Lorraine).

Illustration de couverture : Kolomann Moser, Der Wanderer (environ 1915).

ISBN 978-3-0343-1493-0 br.
ISSN 1421-2854 br.

ISBN 978-3-0352-0251-9 eBook
ISSN 2235-5960 eBook

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2014
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne
info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

Tous droits réservés.
Réimpression ou reproduction interdite
par n'importe quel procédé, notamment par microfilm,
xérographie, microfiche, offset, microcarte, etc.

Imprimé en Suisse

Table des matières

Avant-propos

Cécilia FERNANDEZ / Olivier HANSE 3

A la recherche de mythes et de traditions alternatives

Patricia VIALLET Du Taugenichts à la «Neue Schar» de Friedrich Muck-Lamberty dans les années 20: la (contre)-culture du vagabondage	25
Sabine WINTGEN Hermann Hesse et les «Blumenkinder»	57
Stéphane FRANÇOIS Un exemple de contre-culture nazie: Le cycle thuléen de Wilhelm Landig	71
Catherine REPUSSARD «Altneudeutschland» in Übersee. Koloniale Widerstandskultur und Moderne	87

La concrétisation de l'utopie: Les laboratoires d'expérimentation sociale

Matthias MÖLLER Die Genossenschaftssiedlung Freidorf: Ein neues Dorf für freie Menschen?	107
Ulrich PFEIL Die Kommune I – eine zeitbedingte Form von Subversivität	125
Olivier HANSE Le ZEGG: écovillage, communauté New Age et centre d'expérimentation sociale	141

**Entre résistance à l'uniformité, attitude non conformiste
et ambiguïté du rapport au mainstream**

Enno STAHL	
Untergrund-West: Ploog, Fauser, Hübsch und die Folgen	175
Patrice NEAU	
Une contre-culture sous étroite surveillance: les pionniers de l'art informel en RDA	193
Anne QUINCHON-CAUDAL	
«Plus de Goethe, moins de Newton!» Les médecines alternatives comme opposition philosophique à la culture scientifique dominante dans les années 1880-1945	213
Susanne GÖTZE	
Bahro, Havemann, Kafka und der Prager Frühling. Reformsozialisten als Gegenkultur zum «hölzernen Sozialismus» in der DDR der 1960er und 70er Jahre	235
Sibylle GOEPPER	
Entre underground et gentrification: Bert Papenfuß, dernière icône des cercles littéraires non officiels de Berlin-Est?	257

Lectures rétrospectives

Andreas SCHWAB	
Harald Szeemann und der Monte Verità. Im Medium der Ausstellung zusammenfügen, was in der Realität gescheitert ist	277
Marc CLUET	
Le nudisme en RDA, une culture de la «niche»?	301
Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL	
La contre-culture à l'épreuve du quotidien dans les BD de Chlodwig Poth	323

AVANT-PROPOS

Avant-Propos

Cécilia FERNANDEZ / Olivier HANSE

Etre colon signifie [...]: vouloir instaurer comme fondement de la vie une forme d'économie nouvelle, à la fois plus noble et plus juste. On peut se demander si, de nos jours, tous les fondateurs de colonies sont conscients de cela et agissent en parfaite conséquence par rapport à cette conscience. Il faut un sacré courage pour extirper de soi le capitalisme; car c'est de nous-mêmes qu'il doit en premier lieu être banni, si nous voulons poursuivre notre action. C'est précisément en cela que résident les points de contact entre l'économie et l'éthique. Et la plupart des colons amateurs échouent davantage à ce niveau, celui du travail sur eux-mêmes, qu'à cause de circonstances extérieures défavorables.¹

Par ces phrases extraites d'un bilan méthodologique tiré de sa propre tentative, Marie Buchhold (1890-1983), cofondatrice en 1923 de la colonie de femmes et future école de danse Schwarzerden (dans la Rhön), évoque indirectement les difficultés rencontrées lors de la courte expérience de la Jugendsiedlung Frankenfeld, qui fut constituée en 1921 à Gernsheim am Rhein par une soixantaine de jeunes gens (30 filles et 30 garçons) issus du «mouvement de jeunesse» [Jugendbewegung] et qui fut dissoute environ un an plus tard. L'échec de cette colonie agraire s'expliqua non seulement par les connaissances insuffisantes de ses membres en agriculture, mais aussi par des conflits entre personnes, ce qui ne découragea pas pour autant la jeune enseignante de 32 ans de retenter rapidement une expérience du même type. Parallèlement aux leçons pratiques tirées d'un projet initial qui a tourné court (car pour Marie Buchhold, les «éternels idéalistes» ne vont jamais très loin), elle tient un discours qui, des divers projets de la Lebensreform au centre alternatif du ZEGG (situé à Bad Belzig dans le Brandebourg) en passant par les multiples communes soixante-huitardes, a connu en Allemagne une vogue certaine: à savoir l'idée selon laquelle une réforme sociale de grande envergure doit avant tout commencer à petite échelle, c'est-à-dire par une auto-réforme, un travail très concret sur les modes d'existence (habitat, alimentation, sexualité) et de pensée, et par la formation progressive d'individus «nouveaux», aptes à construire ensemble de nouvelles formes de

1 Marie BUCHHOLD, «Bildungselemente beim ländlichen Wirtschaften», in: *Die Schulbewegung. Blätter vom Werden neuer Schule*, août 1922, pp. 19-21. Cité d'après: Christoph CONTI, *Abschied vom Bürgertum. Alternative Bewegungen in Deutschland von 1890 bis heute*, Reinbeck 1984, p. 236. Trad. O.H.

vie collective. Pour «extirper de soi le capitalisme», il faut opérer un long retour sur soi, se soumettre à une éducation particulière, et créer les conditions matérielles qui permettent, avec d'autres, d'expérimenter les modalités et les bienfaits d'une autre forme de vie communautaire. Cette attitude, parfois teintée d'un certain rigorisme moral dans lequel on a souvent vu les traces de l'influence protestante (même si la morale chrétienne n'en constitue pas nécessairement le fondement idéologique), aboutit dans certains cas à la mise en place de véritables noyaux de résistance souterraine et à des logiques d'expérimentation sociale en vue de la préparation d'une alternative largement utopique. Pour des raisons différentes selon les époques, les représentants et acteurs des contrecultures se placent volontairement en marge de la société bourgeoise voire se réfugient dans une attitude ambiguë: face à une situation qu'ils jugent bloquée, ils renoncent au combat politique traditionnel et cherchent à ébranler en profondeur les fondements du régime institué par des modes d'action alternatifs ou l'expérimentation de contre-modèles.

Le projet végétarien du début du XX^e siècle, modèle déjà fort bien étudié,² pourrait constituer en quelque sorte le prototype d'un mode d'action indirecte sur la réalité sociale. Les raisonnements justifiant de tels projets peuvent largement prêter à sourire dès lors qu'on les réduit à leur plus simple expression:³

- Premièrement, le meurtre des animaux transforme l'homme en brute, ce qui conduit à un état de guerre permanente entre les individus et les groupes sociaux.
- Deuxièmement, la consommation de plantes adoucit les affects; des végétariens seront donc mieux à même de fonder ensemble une société fraternelle.
- Troisièmement, l'homme n'étant à l'origine pas carnivore, la nourriture végétarienne améliorera sa santé; des hommes sains seront bien mieux à même de construire une société saine.

2 Lire en particulier: Janos FRECOT, Johann Friedrich GEIST, Diethart KERBS (éds.), *Fidus 1868-1948. Zur ästhetischen Praxis bürgerlicher Fluchtbewegungen*, München 1972, pp. 32-34. Ainsi que: Michael KUNZE, *Der Freiheit eine Gasse. Traum und Leben eines deutschen Revolutionärs*, München 1990.

3 Cf. Wolfgang R. KRABBE, «Die Lebensreformbewegung», in: Kai BUCHHOLZ / Rita LATOCHA / Hilke PECKMANN / Klaus WOLBERT (éds.), *Lebensreform. Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, vol. 1, Darmstadt 2001, pp. 25-29, ici p. 26.

Il n'empêche que ce mouvement supposé apolitique, dont les premiers fondateurs, en particulier Gustav Struve (1805-1870),⁴ ont été des déçus de la Révolution manquée de 1848 et des adeptes inavoués de la notion de «voie détournée» [Umweg] développée par Friedrich Schiller (1759-1805) dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795),⁵ a été, combiné avec l'idée de réforme foncière, à l'origine de microsociétés d'envergure tout à fait impressionnante, comme par exemple la Obstbausiedlung Eden, qui ne se composait en 1924 de pas moins de 173 familles. La colonie, dont le succès s'explique aussi largement par les compromis qu'elle s'est résigné à faire pour attirer de nouveaux membres, a largement contribué à rendre populaires des produits comme la margarine ou encore tous les succédanés de viande (Pflanzen-Fleisch, ancêtre du Tofu-Burger) que l'on trouve aujourd'hui dans n'importe quel supermarché bio. Par-delà l'ambiguïté constitutive de ces mouvements alternatifs du début du siècle, et en particulier de l'inversion de la morale chrétienne qu'induisait leur concentration sur la santé physique et les corps en tant que leviers d'action sociale, la modernité de la Lebensreform et sa valeur authentiquement «pré-écologiste» définie par le germaniste Jost Hermand (*1930) comme «conscience des fondements biocentriques de la survie de l'humanité»⁶ sont actuellement en train d'être redécouvertes par les historiens de la pensée. Au vu des nombreuses analogies qui peuvent être constatées entre l'écologie moderne et certaines pratiques élaborées autour de 1900, il nous semble opportun de conclure avec l'historienne Florentine Fritzen (*1976) et une part importante des collaborateurs au numéro de *Die Zeit Geschichte* de 2013 consacré aux alternatifs du début du XX^e, que «les mouvements de la Lebensreform n'étaient pas seulement une réaction aux processus de modernisation, mais également moteurs de la modernité. La Lebensreform a certes gagné à ses idées des individus qui désespéraient de trouver leur place dans le nouveau monde moderne. Mais elle doit elle-même être considérée comme un concept moderne. Sa prise de distance à l'égard de la modernité produit elle-

4 Au sujet de cet auteur, lire: Cécile VANTARD, «Le végétarisme occidental oriental de Gustav Struve», in: Marc CLUET (éd.), *La fascination de l'Inde en Allemagne*, Rennes 2004, pp. 155-163.

5 Cf. la préface de l'ouvrage collectif: Catherine REPUSSARD / Marc CLUET (éds.), *Die Lebensreform oder die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht*, Tübingen 2013, pp. 11-48.

6 Jost HERMAND, «Ökologische Aspekte der Lebensreformbewegung», in: BUCHHOLZ *et al.* (note 3), pp. 411-415, ici p. 414.

même, par un effet de rétroaction et de renforcement, de la modernité – une modernité qui n'était pas moderne au sens de la «modernité classique».⁷

Tandis qu'un numéro du *Spiegel* de 1966 n'hésite pas à replacer les «Gammler», cette jeunesse contestataire et désœuvrée à qui la presse conservatrice de l'ère Ludwig Ehrhard voulait tondre les cheveux et imposer des travaux forcés, dans la continuité historique des *Stürmer und Dränger* et du *Wandervogel* en lutte contre les normes rigides et artificielles de leurs parents et éducateurs,⁸ tout lien établi entre *Lebensreform* d'un côté et les mouvements alternatifs qui ont vu le jour autour de la révolution étudiante de la fin des années 60 de l'autre est longtemps apparu comme réducteur et pour le moins problématique à la recherche portant sur ces phénomènes. Toute tentative de dresser l'historique des mouvements alternatifs allemands au XX^e siècle qui fasse ressortir un certain nombre de continuités et de lignes idéologiques fortes se heurte en effet à d'importantes difficultés. Ainsi que le souligne l'historien Christoph Conti (*1950), qui a lui-même tenté cette expérience dans les années 1980 par un petit ouvrage de vulgarisation intitulé *Abschied vom Bürgertum. Alternative Bewegungen in Deutschland von 1890 bis heute*,⁹ les principaux représentants des mouvements qui nous intéressent se réfèrent rarement à ceux qui les ont précédés et tendent généralement à vouloir souligner le caractère éminemment nouveau voire inédit de leurs projets, et à se démarquer très fortement des expériences précédentes de résistance souterraine à l'autorité du mainstream, afin de se laver définitivement de tous les soupçons qui pourraient y être liés.

L'influence que les différents [...] groupes – bohème, *Lebensreform*, mouvement de jeunesse, nouveaux mouvements alternatifs – ont exercée les uns sur les autres, est réduite. La bohème et le mouvement de jeunesse sont restés étrangers l'une à l'autre. La *Lebensreform* et la bohème se sont croisées à Ascona, mais ne semblent pas avoir davantage en commun que le refus du monde bourgeois. Les mouvements des quinze dernières années [il parle au début des années 80] n'ont fait que ponctuellement référence à leurs «prédécesseurs» et se concevaient comme des phénomènes fondamentalement nouveaux. Il n'existe pas de tradition continue des mouvements alternatifs,

- 7 Commentaire tiré de: Florentine FRITZEN, *Gesünder leben. Die Lebensreformbewegung im 20. Jahrhundert*, Stuttgart 2006. Cité d'après: Franz WALTER, «Tanzen sieben Zwerge, bummsfallera», in: *FAZ*, 9.6.2013.
- 8 Voir la Titelstory «Gammler: Schalom aleichem», in: *Der Spiegel* 39/1966, pp. 70-80. Pour une présentation synthétique de ce phénomène, se reporter à: Walter HOLLSTEIN, *Der Untergrund*, Berlin 1970, pp. 37-46.
- 9 Christoph CONTI, *Abschied vom Bürgertum: alternative Bewegungen in Deutschland von 1890 bis heute*, Reinbeck 1984.

chaque groupe a émergé de manière autonome. Une histoire des alternatifs qui se serait développée de manière continue est inexistante.¹⁰

Et pourtant, les parallèles – même s’il est important de les relativiser en replaçant systématiquement les phénomènes étudiés dans leur contexte idéologique et en faisant ressortir toutes leurs implications concrètes – ne peuvent être ignorés, ce que Christoph Conti ne manque pas également de relever et d’illustrer: une continuité indéniable, demande-t-il, ne peut-elle être reconnue entre le psychiatre Otto Gross, membre de la bohème anarchiste de Schwabing qui, notamment lors de son séjour à Ascona, a prôné (et partiellement mis en pratique) la libération des mœurs et la polygamie volontaire, et les maîtres à penser de la révolution sexuelle qu’ont été Wilhelm Reich (1897-1957) et Herbert Marcuse (1898-1979)? Franziska zu Reventlow (1871-1918), la fameuse «Skandalgräfin» de Schwabing et femme fatale de la bohème munichoise, n’a-t-elle pas, comme incarnation de la femme libérée et digne représentante d’une «révolte érotique»¹¹ ayant malgré tout su rester mère, été redécouverte cinquante ans après sa mort par les féministes de la «deuxième vague»? La pédagogie réformée développée autour de 1920 ne connaît-elle pas une impressionnante renaissance dans le renouvellement qu’ont connu les pratiques scolaires à partir des années 70? L’esprit fondateur de la «Neue Gemeinschaft» de Berlin-Schlachtensee, fondée en 1899 par les poètes du «Friedrichshagener Dichterkreis» rejoints par un nombre important d’anarchistes et d’adeptes du concept britannique de la garden city, ne s’est-il pas réincarné dans les nombreuses communautés intentionnelles qui se sont créées jusqu’à nos jours? Les exemples révélant des parallèles évidents entre les différents mouvements alternatifs allemands au XX^e siècle pourraient, comme le souligne également Christoph Conti,¹² pratiquement être multipliés à l’infini.

En outre, même si l’héritage de la révolte étudiante, de l’opposition extraparlamentaire, des «initiatives citoyennes» [Bürgerinitiativen] ou encore des communes agraires des années 70-80 est largement reconnu comme partie intégrante de la «préhistoire» de l’écologie politique actuelle, intégrer cette dernière comme ligne de fuite d’un tel tableau historique allant grosso modo du mouvement de retour à la nature de l’époque wilhelminienne jusqu’à la confrontation au sein des GRÜNEN entre Fundis et Realos pose évidemment encore davantage problème et suscite – régulièrement et à juste titre – de vives réactions, notamment à une époque où le «parti anti-partis», ayant

10 *Ibid.*, p. 193.

11 Cf. Helmut FRITZ, *Die erotische Rebellion. Das Leben der Franziska Gräfin zu Reventlow*, Frankfurt am Main 1980.

12 Cf. CONTI (note 9), p. 193.

fourni avec Winfried Kretschmann (*1948) en Bade-Wurtemberg le premier ministre-président vert de l'histoire de la RFA, semble pouvoir se profiler durablement outre-Rhin comme le troisième Volkspartei de la politique allemande, c'est-à-dire en quelque sorte le contraire absolu de ce que l'on peut entendre communément par les termes de «contreculture», «subculture» ou encore la notion de «résistance souterraine».

Néanmoins, par-delà l'aspect plaisant qu'a indubitablement tout panorama des tentatives contre-culturelles du Reich Wilhelminien, de la République de Weimar, de celle de Bonn puis de Berlin, ou des totalitarismes qu'ont été le III^e Reich et la RDA, la simple juxtaposition et l'étude a-historique des mouvements alternatifs et des logiques contestataires ne peuvent être pour nous une alternative satisfaisante, dans la mesure où, sous prétexte de refus d'amalgame, elle occulterait la persistance, le retour régulier et l'évolution de modes d'action et de thématiques fondamentales qui ont pleinement leur place dans l'histoire de la pensée occidentale à l'époque moderne et contemporaine. Même un adversaire déterminé de toutes formes de mise en parallèle hâtives comme l'historien Ulrich Linse (*1939) le reconnaît: le déni d'histoire longtemps pratiqué par les GRÜNEN en matière de conscience écologique tend à occulter un certain nombre de réalités, comme par exemple la notion de «frustration sociale relative»¹³ d'une frange de la bourgeoisie en proie à des peurs de déclassement (les «porteurs de titres universitaires dévalués situés en position ambivalente dans la structure sociale»)¹⁴ et qui a sans doute joué un rôle moteur dans la genèse de nombreux discours contestataires des années 60 comme du début du siècle, ou encore le fait que «pensée 68» et Lebensreform sont toutes deux le produit de périodes économiquement plutôt prospères et ont elles-mêmes établi un lien singulier entre cette opulence croissante et le sentiment d'une crise des valeurs appelant à un retour aux choses essentielles.

Dans les années 60 régnait encore le miracle économique. Autour de 1900, les gens mangeaient de plus en plus de sucre et de viande, le niveau de vie augmentait, ce qui fit émerger les maladies civilisationnelles: la malnutrition comme conséquence de l'abondance. C'est ce qui a suscité une aspiration envers la richesse de la vie simple, le monde préindustriel prenant soudain les traits d'un paradis perdu. Là où le manque résulte de l'abondance, la renonciation est vécue comme un gain. Christian Kracht décrit ce phénomène de manière impressionnante dans son roman *Imperium*, qui

13 Cf. Hubert BILLEMONT, *L'écologie politique: une idéologie de classes moyennes*, Thèse Evry Val d'Essonne 2006, en particulier pp. 81-98.

14 *Ibid.*, p. 15.

raconte l'histoire d'un homme décidant de ne plus se nourrir que de noix de coco et de vivre en marge de la civilisation.¹⁵

Dès lors qu'il prend soin d'éviter toute forme de «décontextualisation» historique, sociale et idéologique, le regard croisé que propose d'adopter le présent ouvrage collectif, permet, au-delà des similitudes et éléments d'une incontestable continuité, de mettre en évidence toute une série d'oppositions et de changements de paradigmes essentiels et ouvre ainsi modestement la voie à une meilleure compréhension des phénomènes contre-culturels.

C'est dans un souci analogue d'éviter précisément que le fait d'englober artificiellement sous une même étiquette de «sous-culture» [Subkultur] des mouvements variés et même opposés aboutisse, à l'instar de ce qu'il appelle la «sociologie dominante», à décrédibiliser ces derniers dans leur ensemble et à réduire leur message à quelques traits communs présentés comme fondamentalement «antimodernes», que l'écrivain autrichien, chansonnier, théoricien des sous-cultures et lui-même acteur de la scène alternative Rolf Schwendter (1939-2013) insiste dans son étude *Theorie der Subkultur* sur la nécessité de distinguer très clairement les sous-cultures réactionnaires (ou régressives) des sous-cultures progressistes (les seules, selon lui, à mériter la dénomination de «contreculture»), sans pour autant chercher à nier que les deux groupes en marge de la «majorité compacte» puissent interagir dans leur combat et même se transmettre des valeurs, des concepts et des modes d'action. Tandis que les «sous-cultures progressistes» ont, d'après Schwendter, pour objectif final d'«abolir l'état actuel de la société» pour le remplacer par un état «fondamentalement nouveau», les «sous-cultures régressives», fondamentalement portées à tourner leur hostilité vers des «objets substitutifs» plutôt que de lutter directement contre l'establishment en place, ne chercheraient au fond qu'à «restaurer un état antérieur» et ne pourraient aboutir qu'à la constitution d'une «nouvelle élite»¹⁶ présentée comme plus légitime et plus bénéfique à l'édifice social que celle en place au sein de l'ordre combattu. Par opposition aux avant-gardes progressistes travaillant avant tout en vue de leur autodissolution en tant qu'avant-gardes au sein d'un nouvel ordre plus libre et plus égalitaire, elles viseraient avant tout à remplacer durablement, et en leur faveur, les principaux bénéficiaires du système au nom du rétablissement d'une hiérarchie prétendue naturelle.

Au sujet des valeurs spécifiques aux sous-cultures dites réactionnaires ou régressives – les principaux exemples concrets sont: le mouvement de

15 Voir l'interview d'Ulrich LINSE et Antje VOLLMER, dans: *Die Zeit. Geschichte* 2/2013, pp. 100-105, ici p. 104.

16 Rolf SCHWENDTER, *Theorie der Subkultur*, Frankfurt am Main 1978, p. 37 et pp. 48-50.

jeunesse, les membres de la bohème au tournant du XIX^e et XX^e siècle, le cercle de Stefan George (1868-1933) et l'anthroposophie de Rudolf Steiner (1861-1925) – Schwendter énumère les préceptes et concepts suivants: «ré-agrairisation, mouvement de fondation de colonies, colonisation de l'Est, hiérarchie sociale des classes, volonté de pouvoir ou volonté divine, anti-rationalisme [...], idée de Reich [...], romantisme politique (communauté au lieu de société) [...]». Certaines normes fondamentalement régressives comme «autarcie économique, économie technique planifiée, notion de cellule d'élite, état autoritaire»¹⁷ auraient, quant à elles, largement été reprises à leur compte par certains milieux progressistes, ce qui peut, d'après Schwendter, être vu comme la preuve d'une vive interaction entre milieux contre-culturels de gauche et de droite, mais non comme le signe de l'invalidité des deux catégories définies.

Aussi citée soit-elle, la théorie de Rolf Schwendter ne peut que difficilement être considérée comme objective et impartiale. A l'instar des célèbres développements de l'Américain Theodore Roszak (1933-2011) sur la rébellion des «enfants de la technocratie» contre le «mythe d'une conscience objective»,¹⁸ elle s'accompagne très nettement, d'une part, d'une habile plaidoirie en faveur des «sous-cultures progressistes» conçues comme dynamiques de progrès social, résistances au pouvoir de l'establishment et à l'uniformisation, et comme avant-gardes d'un ordre nouveau. D'autre part, l'ouvrage de Schwendter véhicule une volonté non dissimulée de préserver ces dernières de tout rapprochement réducteur avec toutes les expériences communautaires du début du siècle, largement décriées dans l'après-guerre comme ayant fait le lit de l'idéologie national-socialiste. Néanmoins, les catégories esquissées par l'auteur de la *Theorie der Subkultur* sont dignes aujourd'hui encore de discussion; elles ont le mérite indubitable de ne pas chercher à esquiver les difficultés inhérentes à une telle répartition, mais de mettre au contraire le doigt sur les ambiguïtés fondamentales auxquelles se trouve inévitablement confronté tout chercheur qui étudie ces expériences et idéologies se plaçant volontairement en marge de l'échiquier politique. Quasi omniprésente au sein des mouvements de résistance souterraine à l'autorité du mainstream, cette ambivalence a, pour ce qui est de la Lebensreform ou encore du fameux pamphlet *Rembrandt éducateur* de Julius Langbehn (1851-1907), été parfaitement rendue par l'étiquette de «réaction progressiste» [«fortschrittliche Reaktion»] accolée en son temps par Richard Hamann

17 *Ibid.*, pp. 57 sq.

18 Theodore ROSZAK, *Gegenkultur. Gedanken über die technokratische Gesellschaft und die Opposition der Jugend*, Düsseldorf 1971, en particulier pp. 17-71 et pp. 293-337.

(1879-1961) et Jost Hermand aux discours contestataires et violemment antilibéraux qui avaient cours dans ces milieux. Dans une même dénonciation du matérialisme moderne, ces mouvements contre-culturels contestaient tout autant les revendications de la classe ouvrière que le «mammonisme» des cercles capitalistes, supposés travailler conjointement à la déshumanisation des individus, à l'épuisement de l'instinct racial et des «forces de l'âme» et à l'implosion prochaine de la communauté nationale.¹⁹

Pour ce qui est des années 70, les débats concernant le machisme délibéré de certains habitants de la Kommune 1 ainsi que les abus sexuels commis par des leaders de la révolution étudiante à l'encontre d'enfants ont montré à quel point la destruction de tabous au nom d'une doctrine ouvertement hédoniste pouvait facilement ouvrir la voie à «de nouveaux abus de pouvoir».²⁰ De même, la présence de dérapages antisémites dans le cadre de discours antisionistes au sein de l'opposition extra-parlementaire voire l'antisémitisme franc relevé dans de nombreux tracts du «Frankfurter Häuserkampf» et dans l'incrimination récurrente de «spéculeurs» juifs par certaines branches du mouvement de squat [Hausbesetzungsbewegung] jettent une ombre sur leur combat et prouvent le rapport complexe que ces dernières entretenaient à l'égard de l'histoire allemande. Le psychanalyste Reimut Reiche (*1941), lui-même ancien activiste de la gauche antiautoritaire et membre de l'organisation «Revolutionärer Kampf» aux côtés de Daniel Cohn Bendit (*1945) et Joschka Fischer (*1948), proposa dans les années 80 une lecture psychanalytique convaincante de cet antisémitisme de gauche, qu'il explique essentiellement par le conflit de génération et la volonté paradoxale de la part de la jeunesse rebelle de laver ses parents d'une part de leur culpabilité.²¹ Quel que soit le crédit que l'on apporte à cette interprétation, de tels discours font clairement apparaître un «mélange des genres» prouvant la perméabilité de

- 19 Richard HAMANN / Jost HERMAND, *Stilkunst um 1900*, Frankfurt am Main 1977, en particulier p. 9.
- 20 Matthias DROBINSKI, «Tabu und Toleranz», in: *Süddeutsche Zeitung*, 26.5.2013. Cité également par Ulrich PFEIL dans sa contribution à cet ouvrage.
- 21 «Reiche zufolge entsprang die [...] Gewohnheit der Achtundsechziger, zwanghaft die Sexualpartner zu wechseln, dem Versuch, sich gegen die zermürbende Verzweiflung zu schützen. Außerdem ging Reiche davon aus, dass die studentischen Linken ihre Eltern sowohl hassten als auch liebten. Einerseits trieb es sie zur Rache für den Holocaust, indem sie gewissermaßen ihre Eltern zu ermorden suchten. Andererseits hegten sie den verzweifelten Versuch, ihre Eltern freizusprechen. Diesen Widerspruch aus Rache und Wiedergutmachung, dieses Bemühen, das Verhältnis zu den eigenen Eltern umzukehren und zu korrigieren, hätten schließlich ihre eigenen Kinder zu spüren bekommen.» Dagmar HERZOG, *Die Politisierung der Lust*, München 2005, p. 217 sq.

certains milieux contestataires de gauche à des argumentations empruntées à l'extrême-droite.²²

Enfin, pour citer un dernier exemple particulièrement éloquent d'ambiguïté idéologique, on peut se reporter à la propension bien réelle qu'ont eue certaines communes soixante-huitardes à adopter progressivement des structures sectaires et autocratiques. La célèbre commune du Friedrichshof dans le Burgenland près de Vienne, dirigée par Otto Muehl (1925-2013), a par exemple abouti à de tels abus: les hiérarchies prétendument négociées, souvent liées aux performances sexuelles, s'y sont avérées extrêmement oppressantes. Muehl, représentant éminent de l'actionnisme viennois, qui se présentait avant tout comme un anarchiste et un disciple de Wilhelm Reich, avait notamment introduit une sorte d'uniforme imposé à ses communards (crâne rasé et salopettes rayées bleues et blanches); devenu célèbre pour les débordements de son autoritarisme et les humiliations qu'il a personnellement fait subir à plusieurs de ses adeptes, l'artiste a été condamné en 1991 à sept ans de prison pour manipulation et abus sexuels sur mineurs. Sans aller jusqu'à de telles attitudes criminelles, tendances élitistes et reconstruction de hiérarchies sur des bases idéologiques ou physiologiques douteuses ne sont pas rares dans les projets de communes qui se prétendent de gauche. Les exemples de ce type, qui pourraient être multipliés, prouvent à quel point l'étude des contrecultures oblige à naviguer sur un terrain idéologiquement complexe, au sein duquel les frontières entre la gauche et la droite politiques, de même que celles qui distinguent la contestation légitime de la manipulation criminelle, ne sont pas toujours évidentes à tracer.

Voir dans le peintre Fidus (1868-1948) une sorte de «hippie avant l'heure» ou encore «Jugendstil-Hippie», pour reprendre l'expression de Jost Hermand,²³ n'est pas sans poser problème. Celui qui est considéré aujourd'hui comme le principal «designer» de la Jugendbewegung, notamment grâce à l'immense succès de sa gravure «Lichtgebet», a en effet non seulement embrassé un nombre important des aspects du programme de la Lebensreform (nudisme, végétarisme, réforme foncière, réforme de l'habitat et du vêtement), mais il est aussi un éminent représentant du culte de la race nordique, un adepte de spiritualités néo-païennes et un sympathisant de la première heure du parti national-socialiste. Un point commun pourtant s'impose à nous, lequel constitue sans doute une des thématiques centrales de la comparaison entre les contrecultures du début du siècle et celles des

22 Cf. Peter ULLRICH, *Deutsche, Linke und der Nahostkonflikt. Politik im Antisemitismus- und Erinnerungsdiskurs*, Göttingen 2013.

23 Cf. Jost HERMAND, «Vom Jugendstil-Hippie zum Germanenschwärmer», in: ID. (éd.), *Der Schein des schönen Lebens*, Frankfurt am Main 1972, pp. 55-127.

années 60-70: celui-ci est exprimé par la célèbre formule, qui sera reprise plus tard par le mouvement féministe: «le privé est politique» [«Das Private ist politisch»]. D'un côté, le fondateur du St. Georgs-Bund accorde à la question sexuelle une place centrale, prend position en faveur du libre choix des partenaires (facilité par l'abandon du port permanent du vêtement) mais aussi d'une sexualité contrôlée, sublimée et célébrée à la manière d'un acte religieux au service du destin de la race. Au sein de la Lebensreform, la réforme sexuelle et d'autres éléments constitutifs de la vie privée (habit, habitat, alimentation, hygiène, médecines naturelles) sont considérés comme le fondement d'une réforme sociale de grande envergure, tandis que toute action politique qui ne se fonderait pas sur la quête préalable d'un «homme nouveau» avait tendance à être considérée comme vaine. De l'autre, pour certains tenants de la Nouvelle Gauche, et en particulier les habitants de la fameuse Kommune 1 (ou K1), fortement influencés sur ce point par les théories du psychanalyste Wilhelm Reich, la nécessaire libération sexuelle et la critique de la famille bourgeoise traditionnelle se trouvent intimement liées à la lutte contre ce qu'ils ressentent comme les tendances «fascistes» persistantes de l'après-guerre.²⁴ Le lien qu'ils établissent entre sadisme et insatisfaction sexuelle aboutit non seulement à considérer les crimes nazis comme la conséquence directe de la répression de la sexualité et du puritanisme ambiants, mais aussi à dénoncer dans la RFA de l'ère Adenauer l'héritière du régime hitlérien, un système propre à former une jeunesse disciplinée, docile et fondamentalement réceptive à toute idéologie fasciste. La logique de la révolution sexuelle est exprimée sans détour par la formule suivante dans la revue étudiante *Diskus*: «Sans tabou, pas de renoncement pulsionnel, pas d'agression accumulée, qui pourraient être dirigés le moment venu contre des minorités ou des ennemis extérieurs: juifs, capitalistes, communistes.»²⁵ La pédagogie alternative et antiautoritaire des «Kinderläden», ces crèches alternatives autogérées fondées sous l'impulsion de Monika Seifert (1932-2002) dans le but d'encourager les penchants «naturels» de l'enfant, de même que l'expérimentation à petite échelle de formes de vie communautaire alternatives, dans lesquelles la sexualité devait être totalement libérée, se conçoivent en outre comme de véritables laboratoires visant à éduquer les individus à la désobéissance, mais aussi à les libérer de leurs agressivités en créant les bases d'une sexualité plus libre et plus épanouie présentée comme le fondement d'un avenir meilleur.

24 HERZOG, *Die Politisierung der Lust* (note 21), pp. 173-222.

25 Cité d'après: Beate SCHNAPPACH / Andreas SCHWAB, «Antifaschismus im Bett», in: *Frankfurter Rundschau*, 10.4.2008.

Composition de l'ouvrage

Issu d'un programme de recherche quinquennal conduit par l'équipe de recherche du CELEC autour du concept d'«autorité», le colloque international des 5, 6 et 7 avril 2012, qui a donné lieu à la présente publication collective, ne pouvait prétendre à l'exhaustivité. Son principal objectif est de lancer un certain nombre de pistes de recherche prouvant la pertinence d'une étude croisée des contrecultures qui se sont développées au XX^e siècle dans les pays germanophones, ainsi que la richesse d'un tel champ d'investigation.

Un premier groupe d'études s'est appliqué à battre en brèche l'idée selon laquelle les contrecultures se construisent uniquement par la rupture vis-à-vis des modèles transmis. Dans leur contestation des modes de vie et de pensée majoritaires, les porteurs de voies alternatives cherchent au contraire bien souvent à «ressourcer» le monde qui les entoure en accumulant les références au passé et en renouant avec des traditions qu'ils jugent opposées aux valeurs devenues dominantes. Ainsi a-t-on pu voir la «Neue Schar» conduite par le «Saint de l'Inflation» [«Inflationsheiliger»] Friedrich Muck-Lamberty (1891-1984), personnage charismatique annonciateur dans les années 20 d'une «révolution de l'âme» et souvent comparé au joueur de flûte de Hamelin en raison des centaines de jeunes gens qu'il est parvenu à entraîner dans ses gigantesques marches à travers la Thuringe, reprendre à son compte une tradition de la «Wanderung» contestataire dont un des premiers chaînons peut être vu dans le *Taugenichts* du romantique Joseph von Eichendorff (1788-1857) et sa tentative d'«élever l'oisiveté vagabonde au rang de principe existentiel». ²⁶ Par-delà la fréquente conjonction établie entre errance et marginalité et outre la volonté affirmée de «mettre en mouvement» une jeunesse livrée au bon vouloir des industriels, des prêtres et des banquiers, la pérégrination de la «Neue Schar» s'inscrit très clairement dans la tradition de la prédication itinérante, mais aussi dans l'esprit d'un déplacement conçu comme la concrétisation d'une conversion spirituelle appelée à s'étendre au plus grand nombre. Cette dimension religieuse, plus perceptible encore que celle des croisades menées quelques années auparavant par le premier «mouvement de jeunesse» contre la culture philistine et le matérialisme, est sans doute – en dehors du lien avec le célèbre Gusto Gräser (1879-1958), qui était un ami de Muck-Lamberty et fut admiré par Hermann Hesse (1877-1962) – le principal point commun entre cette contreculture itinérante et la réception de l'auteur de *Siddharta* (1922) et du *Loup*

26 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Patricia VIALLET.

des steppes (1927) par les participants au «hippie trail» des années 70.²⁷ Véritable ruée vers l'Inde et ses Etats voisins, ce mouvement initié et suivi par de nombreux «Blumenkinder» des années 70, était en effet non seulement motivé par le refus de la vie bourgeoise sédentaire et l'accès à la vente libre de drogues, mais aussi par une réelle fascination pour les spiritualités orientales jugées mystérieuses, authentiques et sensuelles, et supposées servir une quête de soi à travers la méditation. Cette génération révoltée, qui tentait avant tout de fuir la rigidité de l'Allemagne d'après-guerre, élit au rang de culte l'œuvre de Hesse, dont elle se livra à une lecture partiellement extrapolée et en tout cas simpliste, même si certains points de convergence (refus du modèle bourgeois de la famille, du culte de la technique, élargissement de la conscience par la consommation de drogues et fascination pour la sagesse orientale) apparaissent indéniables.

La quête de références passées peut, par exemple dans le cas de la contre-culture ésotérique néonazie organisée autour des (pseudo-)romans de l'ancien SS Wilhelm Landig (1909-1997), passer par l'instrumentalisation de mythes tels que l'Age d'or, le Saint-Graal, le mythe de l'Atlantide ou des Hyperboréens, qui, mêlés de manière plus ou moins arbitraire, concourent à la constitution d'une histoire alternative de l'humanité, opposée à une histoire officielle supposée contrôlée par la «domination judéo-américaine».²⁸ Résidu d'une ancienne culture majoritaire (le national-socialisme et ses racines occultes) passée dans la clandestinité, cette littérature évoluant aux marges du New Age et de l'extrême droite, vise, sous couvert de la dénomination de «roman», à attirer vers elle les amateurs d'histoire mystérieuse, de conspirationnisme et d'ufologie, et, à l'instar de l'action du livre de Landig *Les Rebelles de Thulé* (1991), à nourrir auprès de la jeunesse une révolte qui ferait ressurgir un passé mythique glorieux étouffé par une «conspiration juive mondiale». L'infiltration de la bande dessinée par certains de ces motifs ainsi que l'œuvre de traduction engagée dans plusieurs langues européennes prouve le succès et la vivacité de cette culture antisémite radicale qui, sous couvert de science-fiction, parvient à s'exprimer au grand jour en toute légalité.

Même si cela peut surprendre, une telle démarche contestataire et fondamentalement régressive trouve également son expression dans un certain discours colonial allemand, tel qu'il a pu être développé au début du siècle dans des revues comme *Kolonie und Heimat in Wort und Bild*.²⁹ Dans l'esprit de l'idéologie antimoderne d'inspiration völkisch perceptible dans

27 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Sabine WINTGEN.

28 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Stéphane FRANÇOIS.

29 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Catherine REPUSSARD.

ces publications, un certain nombre de constellations mythiques sont corrompues en vue de produire une sorte de projection de l'avenir allemand dans le passé. L'aventure coloniale ne sert alors pas uniquement à l'Allemagne à conquérir sa «place au soleil», mais apparaît comme le lieu de la possible construction d'une modernité repensée, permettant le retour d'une religiosité de l'«éternelle germanité» et qui mettrait fin à un état déploré de décadence spirituelle et politique, supposé caractériser l'Allemagne wilhelminienne.

Un deuxième groupe d'études s'est penché sur quelques tentatives de concrétiser un rêve utopique par la construction de véritables microsociétés idéales. D'envergure et d'idéologie variables, les communautés alternatives conjuguent le plus souvent deux attitudes distinctes mais en aucun cas contradictoires. Confrontés à un ordre oppressant ou injuste qu'ils n'osent ou ne peuvent pas renverser, leurs fondateurs et membres tentent d'une part de se dédommager, dans un cadre restreint qui peut prendre la signification d'une «niche», de la liberté et de l'harmonie solidaire bafouées par l'ordre dominant. D'autre part, la construction d'un contre-modèle en miniature donne l'occasion d'instaurer une logique de «laboratoire social» visant à expérimenter de manière très concrète des modes de vie alternatifs tout en s'appliquant à éduquer ses habitants, appelés à devenir les porteurs d'un ordre nouveau. L'alternative, dès lors qu'elle se réalise à petite échelle, prouve de manière concrète qu'un autre avenir est possible et que sa mise en œuvre dans une dimension plus large ne dépend que de l'engagement de ceux qui ne se satisfont pas des structures en place. Exemple particulièrement intéressant d'un tel réformisme, le lotissement coopératif du Freidorf en Suisse, dont la construction fut confiée entre 1919 et 1921 à l'architecte bâlois Hannes Meyer (1889-1954), qui a combiné dès sa conception plusieurs paradigmes comme la réforme foncière, le modèle de la cité-jardin ainsi qu'un idéal d'autogestion fondée sur la prise de décision collective et démocratique. Construit autour d'une coopérative d'achat, le Freidorf avait entre autres été conçu par ses pères fondateurs comme une preuve vivante de la possibilité de mettre fin à l'exploitation des ouvriers sans passer par de sanglants soulèvements révolutionnaires,³⁰ il misait à la fois sur les bienfaits d'un habitat fonctionnel et verdoyant sur les individus, mais aussi sur la possibilité, par le biais d'une éducation des habitants ainsi que d'une vie associative foisonnante et d'une organisation collective efficace, d'opposer à la logique concurrentielle du capitalisme comme au dirigisme des États socialistes un idéal d'habitat coopératif solidaire que l'on cherchait à étendre, notamment par la constitution d'un fond financier en vue de la construction

30 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Matthias MÖLLER.

de nouveaux lotissements réformés. Au-delà de l'intérêt personnel que chaque famille pouvait tirer de son intégration dans de telles structures, il s'agissait donc, au moins durant la période de l'entre-deux-guerres, d'œuvrer en faveur d'un renversement progressif du modèle économique dominant.

Convaincus quant à eux que la vie privée plus encore que l'ordre économique était la clé de tout bouleversement social de grande envergure, les représentants du courant radical de l'opposition extra-parlementaire qu'ont été les habitants de la Kommune 1, ont cherché non seulement à opposer au modèle de la famille bourgeoise supposé nocif un idéal de libération sexuelle, mais aussi conçu leur communauté comme un véritable laboratoire d'action subversive, qui cherchait à faire sortir la Nouvelle gauche de ses débats théoriques pour la faire entrer dans une logique de lutte active, non-conventionnelle et non-violente contre le «système» et son oppression des libertés individuelles.³¹ Parmi les modes de lutte préconisés, la provocation, déclinée sous de multiples formes, visait à la fois à révéler la vraie nature des normes conservatrices héritées de l'ère Adenauer, à faire éclater au grand jour les contradictions sociales, et à attirer sur ce combat et ses acteurs l'attention des médias, qui devenaient (partiellement à leur insu) les instruments d'une véritable mise en scène d'une révolution de la vie privée, et firent d'ailleurs de certains membres, comme le couple formé par Rainer Langhans (*1940) et Uschi Obermaier (*1946), de véritables stars. Au vu de ce rapport éminemment ambigu à la presse «majoritaire», de la dépendance financière que celle-ci nourrit en offrant des sommes démesurées pour la moindre interview ou moindre prise de vue, mais aussi des abus et démonstrations de machisme auxquels la «libération sexuelle» donna lieu, il convient aujourd'hui sans doute d'interroger la dimension réellement émancipatrice d'une entreprise de création d'un «homme nouveau», au sein de laquelle l'hédonisme des meneurs et le souci permanent de l'écho médiatique ont rapidement pris le pas sur le militantisme.

Héritières de la même révolte anti-bourgeoise même si l'idée de rupture et la provocation y ont été remplacées par un idéal de conciliation des extrêmes et de dépassement des contradictions, certaines communautés apparentées au New Age comme le ZEGG de Bad Belzig prétendent tirer les conclusions de l'échec de la contreculture soixante-huitarde en associant au discours émancipateur de cette dernière une dimension spirituelle qui lui aurait cruellement fait défaut.³² Au sein des «utopies concrètes» initiées par Dieter Duhm (*1942), cette recherche d'une voie alternative aboutit à concevoir de nouvelles expérimentations communautaires comme les manifesta-

31 Cf. dans le présent ouvrage l'étude d'Ulrich PFEIL.

32 Cf. dans le présent ouvrage l'étude d'Olivier HANSE.

tions d'une vaste thérapie planétaire reliant de manière assez paradoxale un projet d'action indirecte sur la réalité sociale à la croyance en un vaste «changement de paradigme» supposé être à l'œuvre dans les civilisations occidentales. Par l'accent qu'il met sur l'expérimentation collective, sa quête d'une communauté fusionnelle opposée à la froideur des sociétés modernes, ainsi que l'importance accordée à l'idée d'auto-réforme (liée, dans le cas présent, à un projet d'élargissement des consciences et une recherche d'intégration harmonieuse dans l'ordre naturel et cosmique), le succès du projet du ZEGG prouve la persistance dans l'Allemagne contemporaine de logiques contestataires comparables, jusque dans certaines de leurs ambiguïtés, à celles qui ont été développées autour de 1900 dans le cadre de la Lebensreform.

La troisième section de notre ouvrage se consacre à une série de phénomènes artistiques, culturels et idéologiques qui, malgré leur objectif affiché de naviguer «à contre-courant» du modèle prédominant, s'avèrent difficilement classables à l'intérieur d'une dichotomie mainstream / contreculture, dans la mesure où leur opposition se cantonne pour l'essentiel à vouloir placer leur mode de vie ou leur création en dehors du conformisme ambiant, ou bien parce que les liens ambigus qu'ils entretiennent avec le «système» peut laisser planer un doute quant au caractère réellement subversif de leurs intentions. Ainsi, sur le plan de la création littéraire, la scène ouest-allemande de littérature pop des années 1965 à 2000 apparaît comme un exemple particulièrement éloquent de résistance purement esthétique contre les valeurs, les conventions et rituels de la société bourgeoise, ainsi que la sclérose ressentie du marché littéraire occidental.³³ Longtemps présentée comme dominée par l'influence de Rolf Dieter Brinkmann (1940-1975) qui, lui-même profondément marqué par le style de la «Beat generation» américaine, publiait pour l'essentiel chez des éditeurs ayant pignon sur rue, la littérature underground s'est en réalité principalement développée en dehors des réseaux majoritaires et dotée de ses propres maisons d'édition et revues. Ses auteurs, parmi lesquels Jürgen Ploog, Hadayatullah Hübsch (*1935) et Jörg Fauser (1936-2011) ont entretenu des relations étroites avec certains communards (entre autres avec les protagonistes de la K1) et la scène alternative, sont pour la plupart restés totalement à l'écart de la sphère politique, supposée intégralement subordonnée au «système», et ont mené leur combat jouissif en marge de l'opinion publique. Bien qu'encore assez peu étudiés, ils ont, par leur traitement provocateur de la sexualité et de la drogue et plus encore par l'utilisation de la technique du «cut-up» ou leur intérêt pour l'art de la performance, fondé une tradition de littérature alternative qui se poursuit

33 Cf. dans le présent ouvrage l'étude d'Enno STAHL.

jusque dans la pratique de la poésie slam, la littérature trash et certaines tendances actuelles de la poésie et de la littérature de scène contemporaines.

Contrairement à la littérature underground de RFA, les pionniers de l'art informel en RDA n'ont pas délibérément fui les principaux canaux de diffusion artistique mais se sont retrouvés les victimes d'une assimilation quasi globale de l'art est-allemand au réalisme socialiste au nom d'une exigence de mobilisation totale contre l'impérialisme occidental.³⁴ Accusé de «formalisme» et d'inféodation au système capitaliste, l'art abstrait a suscité la méfiance des fonctionnaires culturels, qui ont peu à peu réduit l'artiste à un rôle de «prestataire de service». Longtemps bannis de toutes les grandes expositions et des collections de musées, des artistes comme Hermann Glöckner (1889-1987) et Hans Jüchser (1894-1977) ont, dans la clandestinité, réussi à produire une œuvre abstraite qu'ils concevaient à la fois comme une offensive souterraine contre l'instrumentalisation de l'art et comme le maintien, en particulier dans une ville comme Dresde, d'une tradition de novation artistique intimement liée à la mémoire des peintres de «Die Brücke» et au centre culturel avant-gardiste qu'avait été la cité-jardin de Hellerau. Œuvrant dans un relatif isolement, ils ont néanmoins bénéficié du maintien de certaines formes de sociabilité bourgeoise en des lieux comme le cabinet des estampes [«Kupferstichkabinett»] et la Galerie Kühl de Dresde, fréquentés uniquement par un public d'initiés et qui restèrent relativement épargnés par la surveillance de la Stasi. Malgré la répression, ces artistes ont contribué à préserver de l'uniformité une scène culturelle privée du marché des galeries d'art, comme de ses principaux contacts avec les avant-gardes internationales.

Parmi les phénomènes oscillant entre contreculture et mainstream, les médecines alternatives se caractérisent à la fois par une volonté de «respiritualiser» la science, de contester une vision matérialiste et utilitariste du corps visant à le réduire à sa force de travail, et par une diffusion très large au sein de la bourgeoisie allemande, qui croyait bien davantage à son potentiel de guérison qu'elle ne s'intéressait à son discours contestataire.³⁵ De cette situation particulière résulte l'hésitation de plusieurs chercheurs quant à la classification des médecines naturelles au cœur ou en marge de la Lebensreform: si leur opposition philosophique à la culture scientifique dominante et à sa prétendue soumission au capital nourrissait bien le rêve d'une société plus saine, changée «de l'intérieur», la majorité de ses adeptes demeurait beaucoup moins touchée par cette dimension d'utopie sociale que ce fut par exemple le cas des végétariens. Sous le III^e Reich, les naturopathes, qui avaient déjà remporté de nombreuses victoires depuis les années 1920 et

34 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Patrice NEAU.

35 Cf. dans le présent ouvrage l'étude d'Anne QUINCHON-CAUDAL.

partageaient avec les nazis la conviction de la primauté de l'instinct sur le savoir livresque, jouèrent la carte d'une médecine authentiquement allemande, libérée des influences juives et capitalistes. De ce fait, sous l'impulsion du Reichsärztführer Gerhard Wagner (1888-1939), ils accédèrent pratiquement au rang de culture dominante, une politique qui fut abandonnée dès 1937 pour des raisons essentiellement stratégiques.

Les socialistes-réformateurs de RDA qu'ont été entre autres Wolfgang Harich (1923-1995), Robert Havemann (1910-1982) et Rudolf Bahro (1935-1997) méritent également un traitement à part en raison du positionnement fondamentalement marxiste qui était le leur et de leur relative proximité à l'égard des élites de la SED.³⁶ Poussés par le régime dans leur attitude contestataire, ils ne constituèrent pas à proprement parler un mouvement de résistance anti-communiste mais luttèrent de manière assez isolée et plus ou moins clandestine en faveur d'une réforme fondamentale du régime est-allemand, lequel était supposé évoluer dans le sens d'un «véritable» socialisme démocratique. Convaincus que la RDA ne survivrait qu'au prix d'une auto-analyse rigoureuse inspirée de Marx et de Lénine, d'une évolution de ses structures et d'un retour à ses idéaux fondateurs, ces auteurs furent accusés de vouloir soutenir la propagande occidentale et de discréditer le régime en place, et contraints de publier leurs ouvrages à l'Ouest, ce qui était pour eux le seul moyen de les rendre également accessibles à quelques citoyens est-allemands. R. Bahro, dont la rupture avec le régime se consomma au moment du Printemps de Prague et qui quitta la RDA en 1979, refusa jusque dans son exil d'adopter sur le régime qui l'avait persécuté la perspective ouest-allemande. En ce sens, les réflexions de ces auteurs marxistes sur la construction d'une alternative socialiste en RDA préparèrent la voie aux mouvements citoyens d'opposition des années 80, qui jouèrent un rôle moteur dans l'effondrement du régime en 1989 mais dont les rêves de troisième voie ne parvinrent pourtant guère à convaincre les électeurs au sein de l'Allemagne réunifiée.

A la différence de l'opposition constructive affichée par les socialistes-réformateurs, l'étude du personnage de Bert Papenfuß (1956), un des rares artistes de la scène non officielle de RDA à s'être maintenu, après la réunification et surtout après le scandale des indicateurs de la Stasi, comme un représentant incontournable de la scène underground berlinoise, révèle le rôle de soupape et donc de «stabilisateur du régime» qu'a pu jouer d'une certaine manière la Bohème du Prenzlauer Berg dans les années 70 et 80.³⁷ En prenant le parti de la non-confrontation avec le pouvoir et de l'«hété-

36 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Susanne GÖTZE.

37 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Sibylle GOEPPER.

rotopie», cette scène portée pour l'essentiel par des enfants de privilégiés, s'est dotée d'organes de communication indépendants et constituée en microcosme pour tenter, dans la mesure du possible, de fonctionner d'après ses propres règles et de proposer, au-delà de tout positionnement politique, une réforme du style de vie en RDA. Ce n'est qu'après la réunification que, contraint de se renouveler, un personnage comme Bert Papenfuß va radicaliser son propos pour passer d'une «sous-culture déviante» à une attitude de contreculture plus politisée. Critiquant ouvertement le pouvoir de l'argent et l'historiographie officielle, il a entre autres recours aux méthodes de travail développées dans les années 70 pour faire de sa poésie un acte d'insoumission et un discours profondément subversif.

La quatrième et dernière section de l'ouvrage est consacrée à une série de lectures rétrospectives prouvant entre autres le rôle essentiel de la perspective historiographique et de la mémoire dans le traitement des phénomènes contre-culturels. Le Monte Verità, cette colline du Tessin qui a accueilli au début du siècle un nombre considérable d'artistes avant-gardistes, de marginaux célèbres et d'intellectuels germanophones passe par exemple aujourd'hui souvent pour être une sorte de berceau des mouvements alternatifs allemands et germanophones. Le travail impressionnant du curateur suisse Harald Szeemann (1933-2005) lors de l'élaboration de son exposition «Mammelle della verità» de 1978, qui depuis le rachat d'une partie des archives de Szeemann par la Fondazione Monte Verità peut être reconstituée dans ses moindres détails, a fortement contribué à cette mystification.³⁸ Dans l'esprit de Szeemann lui-même, très attaché à son identité de curateur libre et alternatif, insoumis aux normes des musées traditionnels, il s'agissait par cette exposition non seulement de faire goûter au grand public l'immensité des projets utopiques qui y ont été élaborés, mais aussi de parachever cette «œuvre d'art totale» jusque-là condamnée à rester fragment. Le monument qu'il a ainsi contribué à créer ainsi que les nombreux témoignages littéraires portant sur la colonie constituent en quelque sorte le point de départ d'une fascination qui subsiste jusqu'à nos jours et explique en partie le foisonnement d'études consacrées à Ascona et la vivacité touristique et culturelle persistante du lieu.

Le rôle ambivalent de la mémoire est abordé dans le cadre d'une analyse critique du nudisme est-allemand, régulièrement ressenti comme empreint d'une certaine transgressivité et que certains pratiquants d'alors et commentateurs rétrospectifs qualifient sans doute un peu trop rapidement de «niche» ou de subculture distincte de la culture officielle.³⁹ Largement inféodé au

38 Cf. dans le présent ouvrage l'étude d'Andreas SCHWAB.

39 Cf. dans le présent ouvrage l'étude de Marc CLUET.

régime communiste et même soutenu par lui, le nudisme est-allemand est au contraire devenu, à partir des années 70, un phénomène de masse et semble même avoir rempli en RDA une véritable fonction «systémique», comme le laissent supposer les fréquentes interviews de l'émission culte de la télévision d'Etat «Außenseiter – Spitzenreiter». Fabriquée de toute pièce, l'idée d'une marginalité subversive des nudistes participait plus ou moins consciemment d'une stratégie du pouvoir pour faire oublier les contraintes du régime et l'enfermement dans les frontières de la RDA et des Républiques sœurs. Fondamentalement lié à un imaginaire cosmique propre au naturisme, le sentiment de joie et de liberté souvent relaté par les nudistes a largement contribué à faire de cette pratique un véritable «opium du peuple», prescrit à des fins stabilisatrices.

Pour finir, la distance satirique adoptée par le dessinateur Chlodwig Poth (1930-2004) dans certaines de ses bandes-dessinées montre à quel point, dans des domaines comme l'égalité des sexes, l'éducation antiautoritaire ou encore la libération sexuelle, le difficile passage de la théorie à la pratique peut conduire les «Progressiven», une fois de retour dans le quotidien, à se fourvoyer dans leurs propres idéaux, mais aussi à rire d'eux-mêmes, de leurs échecs et de leurs compromis.⁴⁰ Rapidement, la mise en place concrète de modes de vie familiaux «contreculturellement corrects» se heurte aux inhibitions personnelles, aux réflexes transmis par les parents (notamment en ce qui concerne la sexualité de ses propres enfants) et aux rôles profondément intériorisés. Face à une vie de famille considérablement compliquée par les multiples tentatives larvées menées par les parents antiautoritaires pour vivre en conformité avec leurs préceptes, les enfants apprennent bien souvent à tourner en dérision et à manipuler des adultes dont ils obtiennent au final presque systématiquement tout ce qu'ils désirent. Loin de condamner ces militants pour leurs tâtonnements et leurs doutes, Poth rend par son œuvre un hommage partiellement désabusé à tous ceux qui croient en leurs convictions et tentent, le plus souvent sans succès, de les réaliser au quotidien.

Remerciements

Pour clore cet avant-propos, nous voudrions remercier tous ceux qui ont, par leur aide très concrète et leurs encouragements, fortement contribué à ce que cet ouvrage puisse voir le jour: Nadine Leveque-Lair, Bernadette Debiasi, Agnès Morini, Patricia Viallet, Reiner Marcowitz et Michel Grunewald.

40 Cf. dans le présent ouvrage l'étude d'Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL.

A LA RECHERCHE DE MYTHES
ET DE TRADITIONS ALTERNATIVES

Du *Taugenichts* à la «Neue Schar» de Friedrich Muck-Lamberty dans les années 20: la (contre)-culture du vagabondage

Patricia VIALLET
Université J. Monnet Saint-Etienne

Pour bien vagabonder, il faut peu de choses: un terrain propice et un état d'esprit juste, mélange d'humeur joyeuse et de détestation envers l'ordre établi.

S. Tesson, *Petit traité sur l'immensité du monde*.¹

Pour Sylvain Tesson,² l'expression d'une opposition consciente à une forme d'autorité généralement admise est un des ingrédients indispensables au «bon vagabondage» – en d'autres termes, toute *Wanderung* serait donc à ses yeux potentiellement contestataire. En témoigne notamment le périple qu'effectue cet «écrivain-voyageur»,³ la majeure partie du temps à pied ou à vélo, de Bakou vers la Turquie, via la Géorgie, suivant l'itinéraire préalablement tracé par l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan, et qu'il rapporte dans l'*Eloge de l'énergie vagabonde*.⁴ Cette *Wanderung* est destinée à «réfléchir au mystère de l'énergie»,⁵ celle que procure l'or noir extrait en haute Asie et convoyé jusqu'en Méditerranée par pipelines, tout comme celle de l'homme, ce «moteur insaisissable qui génère les actions, les paroles, les pensées».

1 Sylvain TESSON, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Sainte-Marguerite-sur-Mer 2005, p. 51 (chap. «Le wanderer»).

2 Sylvain Tesson a reçu en 2011 le Prix Médicis pour son essai *Dans les forêts de Sibérie* (Paris 2011), que l'on pourrait considérer comme le pendant russe et sylvestre du célèbre *Walden* (1845) d'Henry David Thoreau.

3 On peut se référer pour ce concept-composé à la définition proposée par Jacques Meunier et rappelée par Michel Le Bris dans son dernier essai en forme d'abécédaire, *Rêveur de confins*, précisément pour l'entrée «Ecrivain-voyageur (A quoi l'on reconnaît l')»: «Si vous le coupez en deux, vous ne trouvez pas d'un côté un voyageur et de l'autre un écrivain, mais deux moitiés d'écrivain-voyageur» (Michel LE BRIS, *Rêveur de confins*, Waterloo 2011, p. 78).

4 Sylvain TESSON, *Eloge de l'énergie vagabonde*, Sainte-Marguerite-sur-Mer 2007.

5 *Ibid.*, p. 16.

J'avais deux solutions pour mener ces réflexions : poser mon cul sur une chaise de bois et, la tête dans les mains, creuser la question avec la pelle du silence et du temps. Ou bien actionner les rouages de mon corps, battre le tapis des steppes, recourir à mes ressources physiques pour tailler la route à travers un univers de prédation des réserves naturelles et nourrir mes interrogations. J'ai parié que le mouvement est le derrick de la pensée. Les idées jailliront mieux sous les pas du vagabond que sous le couvercle de la méditation.⁶

Wanderer moderne, Sylvain Tesson se livre donc à une déambulation réflexive au gré des gisements pétroliers ; sa marche délibérément ralentie s'oppose à celle, sans cesse accélérée, du progrès, insultant, écrit-il, «[son] désir romantique d'un monde reposant à l'ombre douce des traditions».⁷

C'est à cet aspect contestataire de la *Wanderung*, foncièrement antimatérialiste, anticapitaliste pour Tesson, et, plus largement, au lien souligné par ce dernier entre mouvement volontaire et pensée contestataire, que nous nous proposons de réfléchir ici. Une étape obligée est celle du traitement romantique de la *Wanderung*, non pas tant chez des représentants de la première génération – trop idéale, voire idéalisante, pour que la *Wanderung* soit saisie dans sa dimension sociale – que chez un auteur plus tardif, Joseph von Eichendorff, plus sensible aux dangers d'une existence vagabonde, mais également réfractaire au simple refuge dans la sédentarité philistine.⁸ Sur-tout, dans les *Scènes de la vie d'un propre à rien (Aus dem Leben eines Taugenichts)*, 1822) du même auteur apparaît un *Wanderer* d'un nouveau genre, affranchi de toute obligation familiale et sociale, et à propos duquel on se demandera pour commencer s'il ne constitue pas le premier chaînon d'une évolution qui assimilerait la pratique de la *Wanderung* à un mode d'expression spécifique – résolument actif, mobile – d'une contre-culture.

Les premiers *Wandervögel* apparus dès la fin du XIX^e siècle, en réaction eux aussi à leur environnement social et culturel, revendiquent, on le sait, cet héritage romantique – ce n'est pas un hasard si, comme le rappelle Marc Cluet, le *Propre-à-rien (Taugenichts)* d'Eichendorff avait «statut de <roman culte> chez les <jeunes en mouvement>».⁹ La composante militante de la

6 *Ibid.*, p. 17.

7 *Ibid.*, p. 139.

8 Nous renvoyons ici notamment au poème «Die zwei Gesellen», qui propose finalement de dépasser l'opposition entre ces deux pôles existentiels par le choix d'une voie médiane, celle du chemin menant vers Dieu («Es singen und klingen die Wellen / Des Frühlings wohl über mir; / Und seh ich so kecke Gesellen, / Die Tränen im Auge mir schwellen – / Ach Gott, führ uns liebevoll zu Dir!», Joseph von EICHENDORFF, *Gedichte*, in: *Werke*, Munich 1966, p. 57).

9 Marc CLUET, «Jeunes en mouvement ou adultes en effervescence?», in: Marc CLUET et Monique MOMBERT (éds.), *Mouvements de jeunesse / Jeunes en mouvement*, Re-

Wanderung va se renforcer dans les années 20, à un moment de crise propice à une «quête de salut»¹⁰ irrationnelle – les «Saints de l’Inflation» (*Inflationsheilige*) qui font alors le choix d’une forme d’ascèse itinérante en sont l’illustration la plus marquante. Au nombre de ces «prophètes aux pieds nus», comme les appelle Ulrich Linse,¹¹ figure Friedrich Muck-Lamberty qui, dans la mouvance de la *Lebensreform*, emmène à sa suite, sur les routes de Thuringe, un cortège de jeunes gens dans le but de littéralement mettre en marche une «révolution de l’âme».

Stoppé dans son élan par ce que l’on pourrait appeler une affaire de mœurs, le périple de la «*Neue Schar*» («Troupe nouvelle») ne durera en fait que quelques mois; dix ans plus tard, Hermann Hesse, dont on sait quels furent ses liens avec Gusto Gräser,¹² publie *Die Morgenlandfahrt*, récit d’un pèlerinage fantastique vers un Orient mythique et idéalisé, mais ancré dans le contexte spécifique de l’Allemagne des années 20:

A l’époque où j’eus le bonheur d’être admis dans l’Ordre, c’est-à-dire immédiatement après la fin de la Grande Guerre, notre pays fourmillait de sauveurs, de prophètes et de disciples, de prophéties sur la fin du monde ou d’espoirs dans l’avènement d’un Troisième Reich. Ebranlé par la guerre, désespéré par la misère et la faim, profondément déçu par l’apparente inutilité de tant de sacrifices dans sa chair et dans ses biens, notre peuple fut accessible à maintes chimères, mais aussi à mainte réelle élévation de l’âme [...].¹³

cherches Germaniques, hors-série n° 6, 2009, pp. 49-70, cit. ici p. 60. L’auteur rappelle également que la «Chanson de route des étudiants de Prague» (*Wanderlied der Prager Studenten*), entonnée par des «étudiants» croisant le chemin du Propre-à-rien, servait traditionnellement de signe distinctif aux *Wandervögel*: en reprenant, en guise de salut, les premiers vers d’un chant plus adapté à une pratique de l’école buissonnière qu’à la poursuite de véritables études – le modèle médiéval de l’«escolier itinérant» est ici assez lointain –, ils affichaient aussi leur refus de suivre la voie «normale» et donc, plus ou moins consciemment, leur marginalité.

10 Cf. à ce sujet Ulrich LINSE, *Geisterseher und Wunderwirker. Heilsuche im Industriezeitalter*, Francfort 1996.

11 Ulrich LINSE, *Barfüßige Propheten. Erlöser der zwanziger Jahre*, Berlin 1983.

12 Cf. notamment l’ouvrage d’Hermann MÜLLER, *Der Dichter und sein Guru. Hermann Hesse – Gusto Gräser eine Freundschaft*, Werdorf 1979 (2^e édition).

13 Hermann HESSE, *Le Voyage en Orient*, traduit de l’allemand par Jean LAMBERT, préface d’André GIDE, Paris 1948, pp. 23-24. Texte original: «Zu jener Zeit, da ich dem Bunde beitreten zu dürfen das Glück hatte, nämlich unmittelbar nach dem Ende des großen Krieges, war unser Land voll von Heilanden, Propheten und Jüngerschaften, von Ahnungen des Weltendes oder Hoffnungen auf den Anbruch eines Dritten Reiches. Erschüttert vom Kriege, verzweifelt durch Not und Hunger, tief enttäuscht durch die anscheinende Nutzlosigkeit all der geleisteten Opfer an Blut

L'allusion aux pratiques quasiment cultuelles de la «Neue Schar» devient explicite lorsqu'est donné ensuite l'exemple du développement de «communautés de danses analogues à celles des bacchantes», révélateur de «l'attrait de l'au-delà et du miracle»¹⁴ dans l'Allemagne de l'après-guerre.

Traduisant une disposition à vivre «mainte réelle élévation de l'âme», la «Neue Schar» pose essentiellement la question du sens de l'itinérance, quand celle-ci peut devenir le support d'un contre-projet utopique.

L'héritage romantique

Le «Taugenichts»: un modèle littéraire de *Wanderer* (pré)contestataire?

L'intérêt «sociologique» du *Taugenichts* ne doit certainement pas occulter l'omniprésence de figures du *Wanderer* dans la production romantique, qu'ils reprennent la tradition du «Grand Tour» en faisant la part belle aux maîtres de la Renaissance comme chez Ludwig Tieck (*Franz Sternbalds Wanderungen*, 1798) ou qu'ils pratiquent une forme plus ancienne de vagabondage sur le modèle des *scholares vagantes* (par exemple pour Clemens Brentano et sa *Chronika des fahrenden Schülers*, 1818). On connaît aussi la prédilection des romantiques pour la figure du bohémien, essentiellement parce qu'elle traduit un rapport privilégié à la nature¹⁵ – chez Achim von Arnim,

und Gut, war unser Volk damals manchen Hirngespinsten, aber auch manchen echten Erhebungen der Seele zugänglich [...]», Hermann HESSE, *Die Morgenlandfahrt*, in: *Gesammelte Schriften*, Berlin 1968, vol. 6, p. 13.

- 14 «[...] es gab bacchantische Tanzgemeinden und wiedertäuferische Kampfgruppen, es gab dies und jenes, was nach dem Jenseits und nach dem Wunder hinzuweisen schien [...]». *Ibid.* Le terme même de «bacchante» rappelle la dénomination introduite à l'origine par Karl Fischer pour désigner des membres du mouvement des *Wandervögel*, non par référence, selon lui, à Bacchus, mais aux *scholares vagantes* de l'époque médiévale.
- 15 Cf. à ce sujet Claudia BREGER, *Ortlosigkeit des Fremden. «Zigeunerinnen» und «Zigeuner» in der deutschsprachigen Literatur um 1800*, Cologne / Weimar / Vienne 1998. L'auteur évoque notamment, à propos des «histoires de bohémiens» que l'on trouve chez A. v. Arnim (*Isabella von Ägypten, Geschichte der Zigeuner; ihre Herkunft, Natur und Art*), les processus de «couplage discursif des «bohémiens» et de la «nature», caractéristiques de la production littéraire autour de 1800 («Prozesse der diskursiven Kopplung von «Zigeunern» und «Natur» um 1800», in: *ibid.*, p. 266). Signalons également la tenue, du 26 septembre 2012 au 14 janvier 2013, au Grand Palais à Paris, d'une exposition consacrée aux *Bohèmes*; il est rap-